

# Le chalet

Allons, amis ! voici l'aurore,

Voici l'aurore à nos vitraux !

Sous le brouillard qui s'évapore

On aperçoit les grands troupeaux ;

Debout ! – car la vache qui brame

Déjà nous vient offrir son lait ;

Le soleil brillant nous réclame,

Debout ! debout dans le chalet !

Sur les pentes, sur les abîmes,

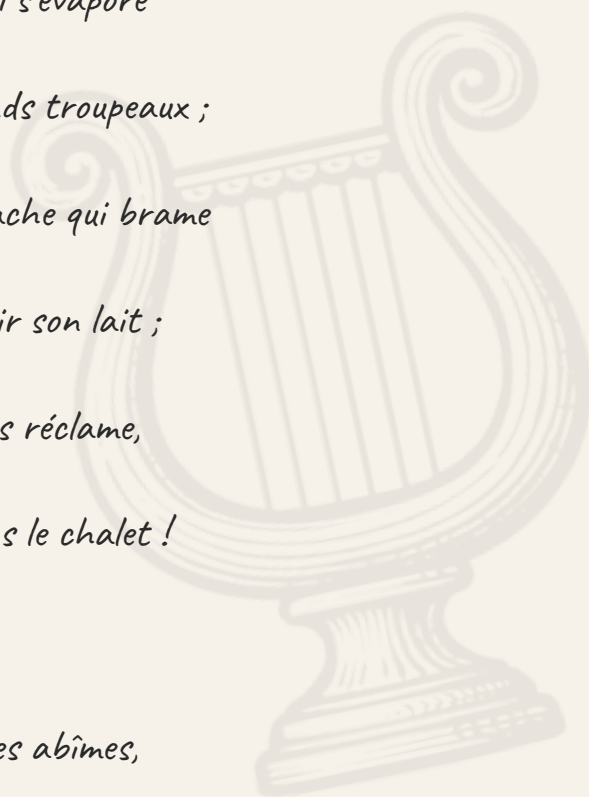
Ah ! que de tours aventureux !

Que de longs efforts jusqu'aux cimes !

Et puis, au fond du val ombreux,

Que d'heures où le cœur s'apaise,

Où de fleurs le front se revêt !...



*Cueillons la myrtille et la fraise*

*Pour nos festins dans le chalet !*

*Sur le roc allons voir la plaine,*

*Manteau devant nous déployé,*

*Écoutons, humble et faible haleine,*

*Ce soupir par l'homme envoyé !*

*Mais sur vous, cimes éternelles,*

*Des cieux déjà brille un reflet,*

*Aussi sous l'ombre de vos ailes*

*S'abrite en paix notre chalet.*

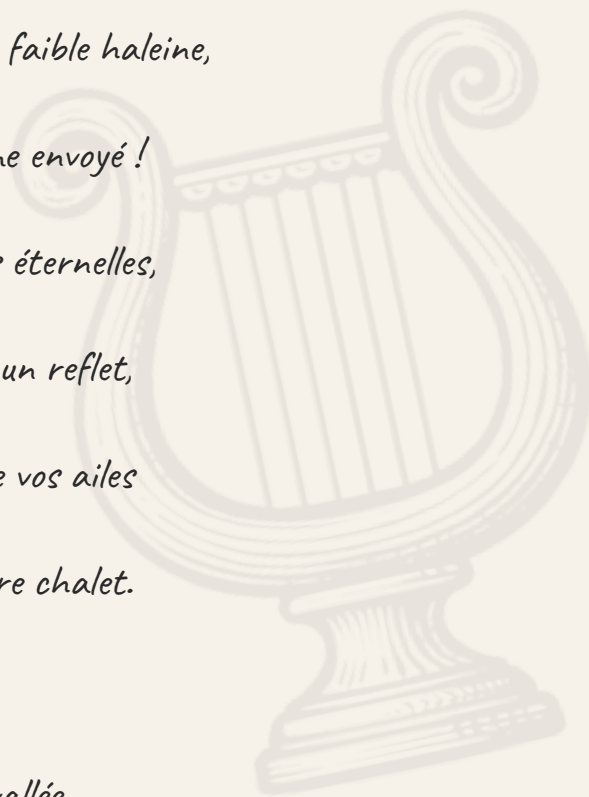
*Voyez monter de la vallée*

*Ce brouillard qui rampe incertain.*

*Déjà dans la nue envolée*

*Le tonnerre gronde au lointain.*

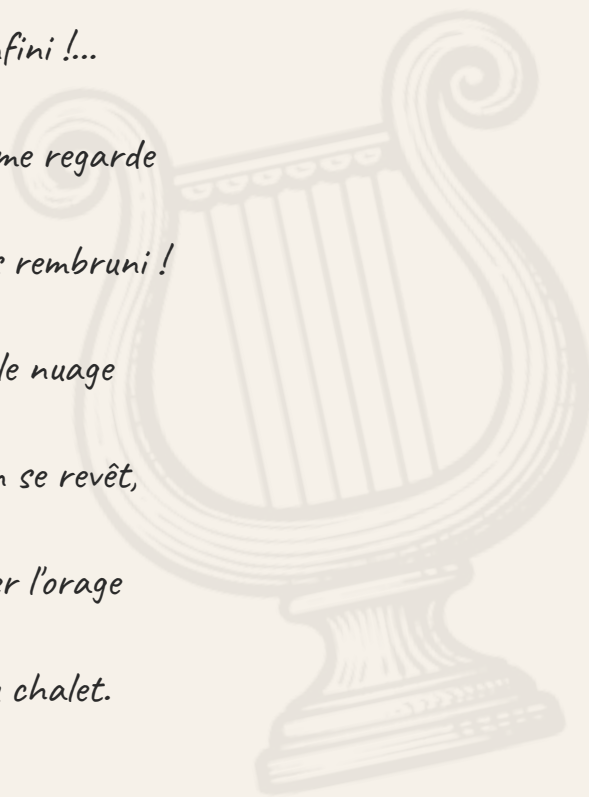
*C'est la voix qui, sur la montagne*



A Moïse autrefois parlait ;  
Que la foudre qui l'accompagne,  
Seigneur ! épargne le chalet !

Oh ! oui ! de la main qui nous garde  
Croyons le pouvoir infini !...  
Sans trembler, la cime regarde  
Le monde à ses pieds rembruni !  
Nous voyons flotter le nuage  
Dont la terre au loin se revêt,  
Nous écoutons passer l'orage  
Qui gronde à côté du chalet.

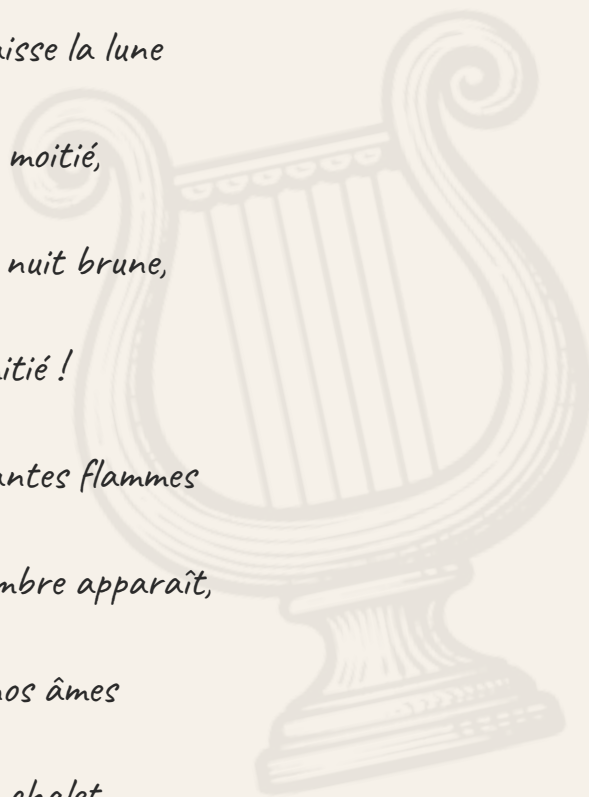
Il est passé ; – la sombre nue  
Laisse le ciel au soleil pur ;  
Sur nous la paix est revenue,  
Le lac a repris son azur :



*Le sapin au morne feuillage  
Ne gémit plus dans la forêt,  
Et le troupeau va sous l'ombrage  
Se répandre autour du chalet.*

*Puis, quand le soir laisse la lune  
Eclairer les monts à moitié,  
Voyez ce feu dans la nuit brune,  
C'est le fanal de l'amitié !  
Oui, comme ces brillantes flammes  
Dont l'éclat dans l'ombre apparaît,  
Ainsi se répondent nos âmes  
De la plaine jusqu'au chalet.*

*Amis, regagnons notre gîte !  
Assis près du foyer mourant,  
Sous le vieux toit qui nous abrite,*



*On croit ouïr un pas errant ;  
Des nuits fantastiques compagnes  
Ces voix, dont jadis on tremblait,  
Ce sont les esprits des montagnes  
Qui passent auprès du chalet.*

*Henri Durand (1818-1842)*

